

LA COMPAGNIE DE THÉÂTRE
LES SIBIÈRES SIBÉRIENS
PRÉSENTE

BABYLONE

TEXTE ET JEU / MAURICI MACIAN-ÇOLET - MISE EN SCÈNE / MAX MILLET
COLLABORATION ARTISTIQUE / CHLOE CHYCHI - DESSINS / AURELIA ELALOUF

LA PIÈCE

Sur une chaise, habillé de son ancien costard, nous rencontrons Valmont, un ex-employé promu manager au moment où son entreprise se lançait dans une vaste opération de réduction de personnel. Cette opération ne prévoyait pas de licenciements, mais préconisait plutôt un encouragement au départ par l'organisation d'une campagne de harcèlement moral à grande échelle à l'encontre des salariés supprimables. Valmont a été l'un des managers de l'entreprise chargés par la direction des ressources humaines d'exécuter cette campagne de harcèlement dans le cadre de son équipe, lui-même étant menacé de perte d'emploi s'il ne remplissait pas ses objectifs.

Au moment où nous rencontrons Valmont, sur sa chaise et dans son ancien costard, l'opération a déjà eu lieu et il s'adresse à une avocate. Il aurait découpé une femme en morceaux, et il revient sur les quelques semaines où il a été chef d'équipe et qui ont précédé ce crime.

Son récit nous plonge dans la folie managériale d'un monde du travail en entreprise où tout paraît possible et, dans cet univers presque fantastique où l'humain n'entrave jamais les rêves les plus fous des aventures économiques, Valmont, le petit chef inspiré, l'admirateur d'Alexandre le Grand, guide de sa vie, finit par perdre pied, et nous avec lui.

Écriture et jeu : Maurici Macian-Colet

Mise en scène : Max Millet

Collaboration artistique : Chloé Chycki

Dessins : Aurélia Elalouf



« ... on savait qu'il se préparait quelque chose, la hiérarchie ne pouvait pas cacher sa fièvre, depuis mes premières années de salarié non-cadre je n'avais jamais dormi sans la *Vie d'Alexandre* sous l'oreiller, reliure cartonnée, j'aurais eu l'impression que ma tête s'enfonce dans un trou de ouate sans ce socle pour mes rêves, c'est pourquoi, je pense, je n'ai pas tremblé comme d'autres quand j'ai été convoqué par la direction, Alexandre le Grand n'aurait pas tremblé. Monsieur Valmont, m'a-t-on dit, pourquoi pensez-vous être indispensable à l'entreprise ? J'ai répondu du tac au tac, je me suis surpris moi-même : Je ne pense pas être indispensable à l'entreprise là où je suis. Comme le grand Alexandre je suis fait pour la démesure. Qu'ils ont apprécié ma réponse, qui a été accueillie avec un rire entendu, c'est de l'ordre de l'évidence : j'ai été promu manager. »

NOTE D'INTENTION

En 2019 se tenait le procès France Télécom, première traduction en justice d'une entreprise du CAC 40 accusée d'avoir organisé une politique systématique de harcèlement moral. 22 000 postes à supprimer en trois ans sans s'embarrasser de plans sociaux et d'indemnisations ; résultat partiel de l'opération : 35 suicides entre 2008 et 2009. La condamnation de l'entreprise (aujourd'hui rebaptisée Orange) et des responsables de la firme à l'époque a été - il faut le dire - purement symbolique. Sandra Lucbert va plus loin dans son livre consacré à cette affaire* en affirmant que « le procès France Télécom n'a pas eu lieu ». Procès historique ou parodie de justice, une inculpation si peu ordinaire devant un tribunal aura eu tout de même le mérite qu'on reparle dans les médias de ce cas paradigmatique de management sauvage. Paradigmatique, disons-nous, parce qu'aucunement exceptionnel : la Poste, la SNCF, EDF, Aéroports de Paris ou Renault ont connu et connaissent encore de nos jours des pratiques très similaires.

Le procès France Télécom comme rappel de l'affaire est sans doute l'un des événements déclencheurs de l'écriture de *Babylone*. L'autre a été le harcèlement moral subi par une personne de notre entourage chez un prestataire de Renault, advenu à peu près à la même époque (2019) et dont cette personne n'a échappé que très récemment, par un départ à l'amiable obtenu grâce à l'intervention d'une avocate.

Avec *Babylone*, nous n'avons pas souhaité incarner une victime directe de ce harcèlement institué, ni un bourreau complètement cynique des ressources humaines.

* *Personne ne sort les fusils*, Seuil, 2020.

Nous avons voulu imaginer un petit manager, rouage essentiel de la machine, bourreau (car ce mot lui correspond mieux qu'au PDG ou au responsable RH) mais victime aussi, d'une certaine manière et à son insu, de cette machine.

Babylone n'a pas vocation à être le miroir fidèle de la réalité sociale qui l'a inspiré. Notre pièce traduit une idée fantasmée du monde de l'entreprise en construisant un récit qui se rêve, par moments, une réécriture très libre et managériale des *Liaisons dangereuses*, et à d'autres moments, un chapitre des *Vies parallèles* de Plutarque qui comparerait Valmont le manager et son modèle Alexandre de Macédoine.

Babylone, dans le contexte très particulier que nous avons décrit, est l'histoire d'une immersion graduelle dans l'horreur et la paranoïa. Valmont, notre petit manager, fait à son avocate un rapport des faits de plus en plus inquiétant au fur et à mesure que ses souvenirs prennent la forme du cauchemar. À aucun moment pourtant notre personnage ne renoncera à la logique implacable de son discours - performatif de par la nature même de son métier - car, comme il le dit lui-même, il tient par-dessus tout à ce qu'on comprenne qu'il est, avant toute chose, un homme « raisonnable ».



Crédit photo : Maxime Garault

« Si nous admettons comme véritable ce principe d'humanité qui affirme qu'il n'y a point de plus noble action que d'accourir au secours des affligés, et sachant qu'il n'y a point de ferment pour l'affliction plus sévère que l'injustice, puisque la mort, qui est tenue pour source souveraine d'affliction, est attendue de tous alors que l'injustice, elle, est par essence imméritée et donc inattendue, et irréductible de ce fait à toute résignation - vivrait-on dans le plus corrompu des mondes - on en infère que votre profession, Maître, est la plus humaine invention qui soit et le règlement de vos honoraires la plus joyeuse et naturelle des dépenses, puisqu'on se ruine en s'enrichissant du premier et très principal aliment dont on affame l'affligé, à savoir la consolation. Encore faut-il que je fasse partie de ces affligés-là, et cela - je le vois à votre regard habitué à la méfiance malgré la noble vocation qui vous meut - vous ne saurez l'établir qu'au terme de notre entretien, je m'en doute bien. »

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Babylone, texte et interprétation de Maurici Macian-Colet, mise en scène Max Millet, au Théâtre Le Colombier à Bagnolet

Oct 20, 2022 | Commentaires fermés sur Babylone, texte et interprétation de Maurici Macian-Colet, mise en scène Max Millet, au Théâtre Le Colombier à Bagnolet

fff article de **Nicolas Thevenot**

Dans la nuit noire, un homme en costume bleu, cravate sombre, campé sur un fauteuil de bureau. Il est grand, très grand, quand bien même ramassé sur son siège. Lorsqu'il se met à parler, son regard échappe, barré d'une ombre longiligne. Et ses doigts fins, et ses longues mains, tracent et découpent l'espace dans une procession de signes tels ceux que l'on voit sur les peintures religieuses. Plus précisément, *Babylone* nous apparaît comme une toile du Caravage, Maurici Macian-Colet en est l'ange déchu. Comme chez le célèbre peintre, la foi, le miracle ou la chute, ont leur poids de chair, leur lot de regards aux abois. Le tragique est stupéfait du passage de l'instant.

Clair-obscur de notre époque. Maurici Macian-Colet écrit sa pièce furieuse et folle en partant d'une matière bien réelle : les stratégies de harcèlement que certaines entreprises, sanctionnées depuis par la justice, échafaudèrent pour pousser au départ une partie de leurs employés sans avoir à les licencier, générant des vagues de suicides sans précédent.

L'homme s'appelle Valmont. S'adresse à un avocat. Ses premiers mots, puissants, à la facture classique digne de l'épistolaire des *Liaisons dangereuses*, concourent également à nous plonger dans le tableau caravagesque : affliction, justice, consolation, mort, sont convoquées dans une langue éblouissante, méandreuse et nerveuse à la fois, qui nous entraîne et ne nous lâchera plus pendant près de deux heures. Valmont, cela sonne étrangement dans le contexte du monde de l'entreprise, d'un manager dont la mission est de dégraisser les effectifs. Et pourtant, ce premier écart littéraire superposant ainsi les références, ne pourrait mieux suggérer les messes basses managériales, les stratagèmes vicieux et malveillants, les réunions aux allures de cabale. Si Valmont affirme préférer la métaphore de la chirurgie, plutôt que celle du sniper tirant sur le traître et le déserteur, toutes deux obligeamment proposées par sa DRH, définissant ainsi en termes non voilés les missions de ses chefs d'équipe, c'est encore une autre matière textuelle qui se développe et s'étire comme une toile d'araignée, recouvrant l'esprit du spectateur dans une fuite narrative chevauchant cauchemar et grotesque d'un même galop. La force éthique et la justesse politique de *Babylone* est d'avoir pris le large vis-à-vis de l'insupportable novlangue qui a colonisé l'entreprise, qui est une langue de bois car elle manie le bâton sans le dire, qui est la fausseté faite langue. Maurici Macian-Colet s'extrait de cette matière mortifère et greffe sur cette base documentaire une langue épique, facétieuse, à l'humour trempé de noir, une langue truculente, et si Valmont confesse dormir avec le livre de Plutarque sur la vie d'Alexandre sous son oreiller, s'il semble obséder par la figure du grand stratège militaire, c'est encore une autre résonance souterraine qui nous interpelle étrangement : celle de la littérature picaresque, celle du chevalier à la triste figure. Valmont, bourreau et victime à la fois dans cette chaîne de commandement, est un Don Quichotte sombre, éreinté, dévoyé, ne défendant plus la veuve et l'orphelin, mais prenant ses rêves noirs et grimaçants pour la réalité. Quant à l'entreprise, elle est un monde à part, ses dirigeants les chevaliers sombres d'une époque sans autres valeurs à défendre que celles cotées en bourse. Valmont fore la nuit de son récit glaçant comme un tunnel dans les limbes d'un cauchemar. Métamorphosé en insecte kafkaïen, il glisse sur ses roulettes étendant ses pattes sans quitter sa carapace.

Par cette magistrale réécriture d'un phénomène social, par ce dépaysement de la langue du crime vers une autre langue, classique et luxuriante à la fois, fécondée par les poètes qui l'ont précédé, *Babylone*, mis en scène efficacement par Max Millet et interprété avec virtuosité par Maurici Macian-Colet porte le fer dans le fondement même du monde de l'entreprise : dans l'ordre de son discours !

LA COMPAGNIE

Les Sbiros Sibériens est une compagnie fondée par deux comédiens du Théâtre de l'Épée de Bois après leur expulsion de la troupe en 2009. Ces comédiens, Lise Ageorges et Maurici Macian-Colet, conçoivent le projet de partir en Russie pour créer et jouer là-bas leur premier spectacle en tant que compagnie. Ils s'installent à Nijni-Novgorod (Russie occidentale) et mettent en scène une adaptation théâtrale de la nouvelle d'Arthur Rimbaud *Un Cœur sous une soutane*. Le spectacle est créé à Moscou et joué ensuite dans plusieurs villes russes de l'Oural, de Sibérie et de la partie occidentale du pays. Après leur dernière à Saint-Pétersbourg et au terme de presque un an de vie russe, la compagnie s'installe à Nantes.

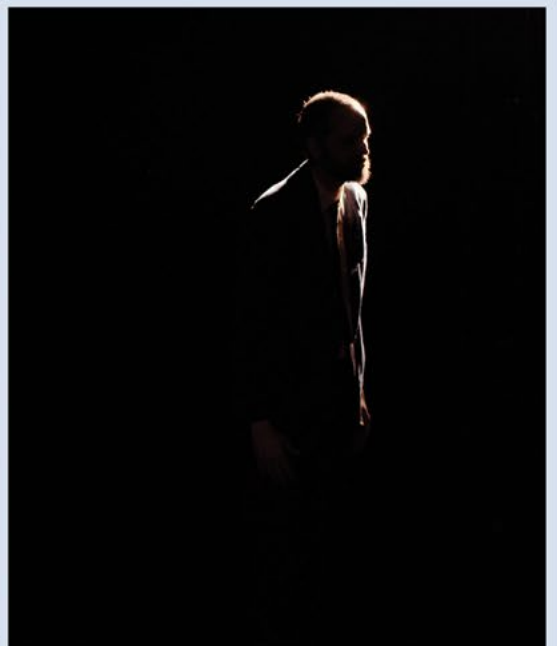
Ils font quelques tournées en région avec leur spectacle *Un Cœur sous une soutane* et ils le jouent aussi pendant deux mois dans leur appartement, transformé en salle clandestine : le Grand Théâtre des Sbiros. Certains soirs, ils font salle comble ! (jauge : 18 spectateurs). Parallèlement, ils se lancent dans plusieurs projets, tous inaboutis. Le dernier de ces montages inachevés sera sur un texte de Maurici Macian-Colet : *Fuite idéale dans le territoire du loup*, qu'il écrit exprès pour la Sibérie, où ils décident de partir au bout d'un an de vie nantaise.

Ils s'installent à Krasnoïarsk (Sibérie centrale) et entament les répétitions de la *Fuite*, mais Lise Ageorges ne tarde pas à abandonner Maurici, la compagnie et le théâtre définitivement. Maurici, qui s'est depuis un petit moment préparé à cette désertion annoncée, décide de rester en Sibérie. Il laisse sa pièce de côté, il accepte sa vie là-bas et il regarde. De cette existence contemplative et presque solitaire en Sibérie naît le texte de sa nouvelle pièce : *Nature morte avec sexe d'ange*, qui doit beaucoup à son expérience russe.

Presque un an après l'arrivée de la compagnie en Sibérie, Maurici repart, seul, sa nouvelle pièce sous le bras, avec l'intention de refonder la compagnie à Paris et de monter son texte là-bas.

Nature morte est créée, après quoi la Compagnie se lance dans le montage du *Veilleur*, un spectacle encore sur un texte de Maurici. Ce projet permet au fondateur des Sbières de trouver des comédiens dont il ne voudrait plus se séparer. Ce projet marque pour lui la véritable naissance de la *troupe*, qui est composée aujourd'hui par Chloé Chycki, Julia Kouakou, Max Millet, Vincent Prévost et lui-même, Maurici Macian-Colet.

C'est donc pour sa troupe et avec elle que Maurici écrit et monte une nouvelle pièce, *La Nuit chinoise*, spectacle créé juste avant la fermeture des théâtres liée à la pandémie. Pendant les confinements successifs, Maurici écrit *Babylone*, qu'il souhaite jouer lui-même avec la complicité de sa troupe. Ce projet confirme la voie artistique choisie par la Compagnie : la création de spectacles à partir de ses propres textes, un théâtre contemporain qui n'est pas en rupture avec « le vieux théâtre », qui formellement se réclame même son héritier, mais qui aborde des problématiques ancrées dans le monde d'aujourd'hui et cela avec un point de vue très personnel et donc, forcément, particulier.



Crédit photos : Maxime Garault

MAURICI MACIAN-COLET

Né à Barcelone, il se forme et débute comme comédien à Madrid au sein de la Compañía Teatro de los Trovadores de Jorge Ángel Blanco. En 2003, il part à Paris pour poursuivre des études universitaires. Par la suite, il intègre la troupe du Théâtre de l'Épée de Bois où il s'occupe de la régie et de l'assistance à la mise en scène avant de monter sur les planches pour jouer dans plusieurs spectacles de la troupe (*Le Malade imaginaire* de Molière, *L'Architecte et l'empereur d'Assyrie* d'Arrabal, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Yerma* de García Lorca, *Loretta Strong* de Copi, *Monsieur le Renard*, d'après La Fontaine).

En 2009 il fonde la Compagnie Les Spires Sibériens avec Lise Ageorges et crée avec elle *Un Cœur sous une soutane* d'après Arthur Rimbaud. Il alterne à présent son travail d'acteur (*Alunir* d'Emilie Le Borgne) et la mise en scène de ses propres textes : *Nature morte avec sexe d'ange*, co-mis en scène avec Émilie Le Borgne, *Le Veilleur*, *La Nuit chinoise*. Le texte de cette dernière pièce a été lauréat d'Artcena en 2019.

Un autre texte de lui, *Mata Hari (titre provisoire)*, fruit de son travail avec la compagnie Le Roi des fous, est actuellement en création. *Babylone*, son dernier texte, sera, en tant que comédien, après *Loretta Strong* et *Un Cœur sous une soutane*, le troisième seul en scène qu'il interprétera.

MAX MILLET

Il commence le théâtre à l'âge de sept ans avec la compagnie Acaly de Soissons. Il multiplie les stages et les cours avec la compagnie L'Atalante de Château-Thierry jusqu'à ses quinze ans. Ce n'est que trois ans plus tard qu'il décide de suivre une formation à Artefact (sous la direction de Renaud Prévautel et Caroline Raux), à l'issue de laquelle il rejoint la compagnie des Polycandres pour jouer *La Cantatrice chauve* pendant une année dans des théâtres parisiens (puis à Avignon).

Parallèlement, il intègre un conservatoire municipal (19e) et suit les cours d'Eric Frey et d'Emilie Anna Maillet durant trois ans. Il rejoint plusieurs compagnies (Les Capillotractés, La Mutinerie, Collectif Barbares) avec lesquelles il explore plusieurs formes de création théâtrale.

Il co-organise, depuis cinq étés, le festival de théâtre au milieu des champs La Grande Hâte, en Bourgogne, et joue depuis dans tous les spectacles du festival.

Il intègre Les Sbières Sibériens en 2017 et participe à la création du *Veilleur* et de *La Nuit chinoise*.

CHLOÉ CHYCKI

Après avoir obtenu sa licence d'Histoire de l'art option arts du spectacle, elle décide de se tourner vers le théâtre. Elle fait ses premières expériences dans la compagnie Le Vélo volé dans laquelle elle se forme avec François Ha Van et avec qui elle crée *Les Héros sont fatigués*. Elle poursuit sa formation en intégrant le Studio Muller, dirigé par Jocelyn Muller, où elle se forme au clown (Thibaut Garçon), au mime (Cécile Grenhassia) et au masque (Thomas Germaine).

En 2011 elle intègre le conservatoire du 11^{ème} dirigé par Philippe Perrussel. Pour sa dernière année elle joue dans *Mon ami* de Gilles Granouillet et met en scène *La Vie de Jordan* qui se joue en 2014 au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du concours Conservatoire en scène.

Tout en se formant, elle intègre plusieurs compagnies comme la Compagnie Didascalies, qui travaille autour du clown (*C'est la vie !*), Les Capillotractés (*Je ne suis pas là*), la compagnie de spectacle pour enfants Le CCDM, la compagnie Luce (*Seule(s) en scène*), le collectif La Distillerie ou encore La Valise ondulatoire.

Elle intègre Les Sbières Sibériens en 2017 et participe à la création du *Veilleur* et de *La Nuit chinoise*.

COMPAGNIE LES SBIRES SIBÉRIENS

www.lessbiressiberiens.com

Siège social et adresse postale
7 avenue de Corbera - 75012 Paris

Adresse e-mail de la compagnie
compagnie@lessbiressiberiens.com

Administration

Maurici Macian-Colet - 06 24 35 65 55
administration@lessbiressiberiens.com



Avec le soutien du Théâtre Le Colombier, de
La Générale et du Studio-Théâtre de Charenton
dans le cadre de résidences de création
et de Scènes sur Seine

LE COLOMBIER
CIE LANGAJA-GROUPEMENT

LA GÉNÉRALE
www.lagenerale.fr

SUPER
THÉÂTRE
COLLECTIF

scènes sur Seine
scènes sur Seine
scènes sur Seine